

Publié dans "Bibliosuisse Info", 2020, no 2, p. 16, qui doit être mentionné pour faire référence à ce papier.

## **Du stock au flux : bibliothécaires en milieu numérique**

**BENOÎT EPRON, PROFESSEUR EN SCIENCES DE L'INFORMATION ET DES BIBLIOTHÈQUES, HEG GENÈVE**

**En développant des collections numériques les bibliothèques n'ont pas seulement changé de support, elles ont largement changé de modèle. Dans ce nouvel environnement, comment évoluent les compétences des bibliothécaires ?**

En 2006, Bertrand Calenge, dans un dossier du BBF intitulé « Acquérir aujourd'hui », posait clairement les enjeux de la numérisation des collections : « Au stock s'ajoute désormais le flux : la bibliothèque n'est plus seulement gisement de ressources, elle est aussi lieu de passage d'informations dont elle maîtrise souvent les « tuyaux » plus que le contenu ». Ce passage du stock au flux a provoqué dans les bibliothèques une réaction en chaîne, questionnant l'ensemble des fonctions fondamentales relatives à leurs collections, point focal de notre propos. Ces changements, rapides, doivent être considérés en dépassant le cadre de la seule bibliothèque, pour interroger plus largement ce que Jean-Michel Salaün appelle un « nouvel ordre documentaire ».

La numérisation des collections des bibliothèques s'inscrit en effet dans un contexte bien plus global de numérisation de la société depuis la fin du XXe siècle, et c'est dans ce contexte que les bibliothèques doivent évoluer aujourd'hui.

### **Des collections instables**

La première dimension remise en cause par la numérisation des collections est leur stabilité. En effet, en intégrant des ressources numériques dans leurs

collections, les bibliothécaires ne manipulent que rarement des fichiers ou documents numériques « détachables » et autonomes. C'est largement une question de flux, d'abonnements ou de licences, ces « tuyaux » alimentant les collections en permanence (nouveaux numéros de revue, nouvel ouvrage dans un bouquet...). Ce basculement a des conséquences sur la stabilité des collections, sur le rôle des bibliothécaires dans la sélection des ressources et sur leurs rôles, chargés de négocier et interagir avec des offreurs bien différents. Enfin, la numérisation des collections va de pair avec une diversification, a priori infinie, des formats techniques, des formes éditoriales ou de types de documents (données de la recherche). A chaque fois, c'est pour les bibliothécaires une adaptation de leurs pratiques et de leurs outils.

### **Des publics invisibles**

En constituant des collections à partir de flux et non d'une sélection individuelle, titres à titres, des documents, les bibliothécaires doivent également repenser la relation avec leurs publics. Si les bouquets massifs de ressources proposés aujourd'hui sont susceptibles de répondre aux attentes du plus grand nombre, comment gérer une demande plus précise ? La part croissante des budgets alloués aux acquisitions par licences complique encore plus cette situation. Mais la numérisation des collections ouvre également des perspectives intéressantes sur la connaissance des publics. Elle permet par exemple une traçabilité des accès et des parcours des usagers. L'exploitation de ces potentialités n'est évidemment pas sans poser de nouvelles problématiques, sur le respect de la vie privée par exemple, mais également sur les nouvelles compétences nécessaires pour traiter ces nouvelles données statistiques.

### **Des interfaces adaptées**

Offrir des collections numériques à ses usagers ne se limite pas à une liste de liens vers des bases de ressources. Il est nécessaire de prendre en compte le

parcours des usagers dans leurs environnements numériques, les stratégies de navigation qu'ils déploient ainsi que leurs conditions techniques d'accès, ou encore leur littératie numérique. Pour concevoir, développer et organiser des interfaces qui répondent à ces attentes, les bibliothécaires doivent mettre en œuvre un vaste registre de compétences. Celles-ci sont parfois nouvelles, comme le design ou l'analyse de données de navigation, parfois largement partagées, comme le traitement des métadonnées nécessaires.

Cette évolution du cœur des bibliothèques, leurs collections, questionne évidemment les compétences et les métiers. Elle oblige à élargir le spectre des compétences nécessaires à une bibliothèque pour fonctionner au mieux et spécialise de plus en plus les profils des professionnels. Les acteurs en charge de la formation dans ces domaines sont confrontés également à cette évolution des métiers, et tentent d'adapter en permanence leurs formations et leurs cursus.